

Exposition
du 15 février
au 14 avril 2013
du mercredi au dimanche
de 11h à 18h

Visites commentées

Réservation conseillée

Une heure au musée

› Jeudi à 12h30

Visite Thé

› Samedi à 15h30

Visite du dimanche

› Dimanche à 15h

Visite en famille

› Dimanche à 15h30

Groupes

À la découverte d'une
ou plusieurs expositions,
des visites commentées
sur mesure.

À réserver auprès
du service des publics

Rencontre/Débat

Avec Latifa Echakhch, Dean Inkster, écrivain,
critique et enseignant à l'Ecole régionale
des beaux-arts de Valence, et Jean-Pierre Rehm,
critique d'art et directeur du Festival international
du documentaire de Marseille.

› Mercredi 6 mars à 18h30

En salle de conférence
Gratuit, sur réservation

Renseignements et réservations

Service des publics

T 04 72 69 17 17

publics@mac-lyon.com

Prochaines expositions

Du 24 mai au 21 juillet 2013

DANIEL FIRMAN

PHILIPPE DROGUET

MÉMOIRE, ŒUVRES
DE LA COLLECTION

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T 0472691717
info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

mac LYON



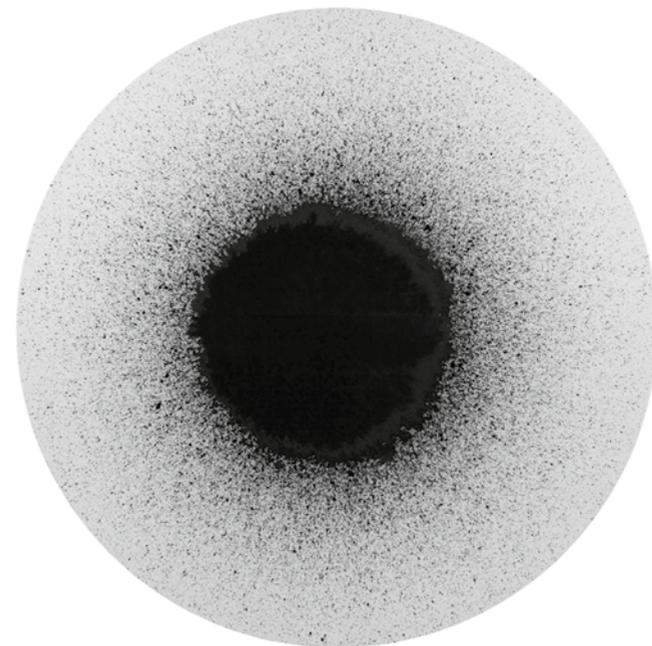
LATIFA ECHAKHCH

LAPS

FR

15.02
14.04.13

Tambour 93', 2012
Encre indienne noire sur toile,
173 cm de diamètre
© Latifa Echakhch
© Photo Fabrice Seixas
Courtesy de l'artiste
et kamel mennour, Paris



LATIFA ECHAKHCH

LAPS

« J'AIME LES MOTS ET L'ESPACE DES MOTS. [...] SI JE N'AVAIS PAS TROUVÉ LE MOYEN D'EXERCER LE MÉTIER D'ARTISTE, J'AURAIS ÉCRIT DE LA POÉSIE. »

UNE POÉSIE DU GESTE

Dans une relation subtile au langage, le cheminement artistique de Latifa Echakhch développe une forme poétique caractéristique de son œuvre. Sa démarche est le fruit de recherches assidues conjuguées à des découvertes inattendues, le croisement entre une réflexion critique et l'anecdote personnelle, l'interaction entre le conscient et l'inconscient : une disponibilité à l'imprévu qui la conduit sur de longs sentiers sinueux.

En maintenant un équilibre entre la référence et l'évocation, les traces et les indices, ses œuvres créent un espace pour le spectateur-lecteur. Ouvertes à de multiples significations, elles ne s'imposent pas d'emblée. Tel un poème, elles agissent par touches suggestives.

L'ESSENTIEL ET LE MULTIPLE

À la fois simple et puissante, l'expression de Latifa Echakhch relève d'un processus d'économie : le moins pour dire le plus. Parmi les matériaux utilisés, l'encre tient une place particulièrement éloquente, dans sa capacité à renvoyer à plusieurs registres d'interprétation – en même temps couleur, matière, élément premier de l'écriture mais aussi de la reproduction en nombre.

On trouve la précieuse encre indienne au centre du dispositif de « *Tambour* ». Les immenses toiles rondes ont chacune été le réceptacle d'un goutte-à-goutte

formant des circonférences proportionnelles à la durée de l'écoulement. Si la noirceur entraîne ici le regard dans les profondeurs du mauvais sort¹, les *tondi* sont aussi un clin d'œil au « dripping » pictural ou à la rigueur conceptuelle.

C'est avec de l'encre d'impression que l'artiste a enduit, avant de les vernir, d'épaisses pierres lithographiques². En s'appropriant l'ancienne technique de reproduction pour produire des monochromes mystérieux, Echakhch associe le passé au présent et invite la complexité à s'énoncer à travers la simplicité de ces surfaces muettes, aux mille images possibles.

C'est encore la noire substance qui remplit à moitié les chapeaux jetés au sol de « *Mer d'encre* ». Sous l'angle symbolique, on peut voir dans cette installation la figure du poète, dont l'inspiration s'apprête à se déverser pour prendre forme.

DES TRACES, ENTRE PRÉSENCE ET ABSENCE

Des cimaises sans tableaux, des natures mortes personnifiées, des cimetières repeuplés : les présences fantomatiques hantent l'œuvre de Latifa Echakhch qui, par soustraction ou par extraction, permet aux objets de libérer leur pouvoir évocateur.

Pour l'artiste, la découverte et l'utilisation de traces est propice à la reconstitution



Mer d'encre (détail), 2012
Vue de l'exposition
« Tkaf », kamel mennour, Paris, 2012
© Latifa Echakhch
© Photo Fabrice Seixas
Courtesy de l'artiste
et kamel mennour, Paris



Eivissa (Ibiza), 2010
© Latifa Echakhch
© Photo Raphael Vargas
Courtesy de l'artiste, kaufmann repetto, Milan
et kamel mennour, Paris

d'une mémoire à la fois personnelle et collective. En faisant se côtoyer au sol, dans « *Eivissa (Ibiza)* », des vestiges et des signes qui témoignent d'une histoire singulière entre l'Espagne et le Maroc³, Echakhch déterre des souvenirs enfouis et en propose une relecture.

Rassemblant des éléments indicels d'une présence antérieure, les « *Fantômes* » quant à eux esquissent comme des portraits en négatif. Manifestation d'une absence, amplifiée par le linge délaissé, chaque sculpture suggère un temps suspendu, un récit fragmentaire, les bribes d'une narration à venir.

Latifa Echakhch lance des pistes. Entre les objets et leur nouvelle présence se creuse un espace d'échanges, dans lequel se construit la narrativité propre à son œuvre.

« DÈS QUE JE COMMENCE À RÉFLÉCHIR EN TERMES D'EXPOSITION, JE ME DEMANDE QUEL PAYSAGE JE VEUX DONNER À VOIR. »

PAYSAGES PERSONNELS

Si chaque œuvre est constituée comme un micro-territoire, l'exposition elle-même compose un ensemble. Ici, le mouvement des chapeaux à la dérive de « *Mer d'encre* » invite à la déambulation et suggère des liens entre toutes les pièces, autant de chemins à emprunter.

Dans les paysages de Latifa Echakhch, le visiteur devient le clef d'un mécanisme créatif, où le vide et les interstices demandent à être comblés par le regard, et où le silence semble s'exprimer à travers de multiples voix.

1 L'exposition à la galerie kamel mennour, Paris, en 2012 portait le titre « Tkaf » qui, en dialecte maghrébin, prend le sens de « mauvais œil ».

2 Série réalisée pour l'exposition en 2012 au musée d'art de Columbus (Ohio).

3 Œuvre constituée de cartes à jouer et de pierres provenant de la plate-forme en béton construite à Ibiza pour accueillir les soldats marocains embauchés dans l'armée des rebelles du général Franco pendant la guerre civile espagnole (1936–39).

BIOGRAPHIE

Née au Maroc en 1974, arrivée en France à l'âge de 3 ans, Latifa Echakhch vit et travaille en Suisse. Après une formation dans les écoles d'art de Grenoble et de Cergy, elle obtient un post-diplôme à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Ses œuvres ont été présentées au Magasin à Grenoble en 2007, à la X^e Biennale de Lyon en 2009, à la 54^e Biennale de Venise en 2011, au Columbus Museum of Art et à Portikus en 2012, au Hammer Museum de Los Angeles en 2013, elle est nommée pour le prix Marcel Duchamp en 2013.